

Point de vue. Jacques Dubochet, lauréat du prix Nobel, est très engagé dans la lutte contre le changement climatique. Il appelle à des actions concrètes de la part de chaque individu. **Philippe Bovet**

Chacun doit faire sa part

Rares sont les Prix Nobel à s'engager publiquement et activement sur les questions d'environnement. Le morgeois Jacques Dubochet, prix Nobel de chimie en 2017, est en première ligne lors des manifestations pour le climat. Il est aussi professeur émérite à l'Université de Lausanne (UNIL) dont le campus de Dordigny est le premier site 2000 watts en transformation de Romandie. Autant de thèmes à aborder avec lui, sans oublier les raisons de son engagement.

Le campus de l'UNIL à Dorigny est le premier site 2000 watts en transformation de Romandie. Comment thématiser cette transformation le plus efficacement pour que les étudiants y adhèrent ?

La première chose qui saute aux yeux, c'est que ce site est magnifique avec ses moutons qui « tondent » l'herbe et ses vastes espaces verts. Il faut que les étudiants se sentent fiers d'avoir à la fois un pied dans la nature et un pied sur un site énergétiquement exemplaire. C'est une image positive sur laquelle jouer. Mais comment faire pour que les chercheurs dans leurs laboratoires soient aussi conscients des enjeux climatiques ? Nous avons souvent deux vies, l'une au travail et l'autre à la maison où nous sommes éventuellement économes et responsables. Il faudra motiver tout le personnel pour que chacun éteigne son ordinateur, son imprimante, les lumières des bureaux, la machine à café... en partant le soir.

Les objectifs de la société à 2000 watts correspondent plus ou moins à notre consommation énergétique et aux émissions de gaz à effet de serre des années 50 ou 60. Est-ce que vous pourriez imaginer vivre aujourd'hui comme lorsque vous aviez 20 ans ? Est-ce que vous pensez que la société serait prête à vivre à nouveau ainsi ?

Mes références énergétiques remontent aux années 40, lorsqu'en été avec mes parents nous allions aux mayens de Nendaz. Nous n'avions pas l'électricité et nous nous éclairions à la lampe à pétrole, nous nous lavions de temps à autre...

En fait, nous n'avions pas de conscience énergétique à cette époque. S'il est toujours difficile de comparer, il est absolument évident que la société actuelle pourrait devenir plus sobre. De mon côté, j'essaie d'y contribuer. Je vais en vélo au travail, nous avons une voiture que nous partageons avec nos voisins et que nous utilisons pour aller en Valais, lorsque nous devons transporter du matériel. Sinon, nous y allons en transport en commun. Nous sommes aussi en train de diviser notre maison individuelle, devenue trop grande depuis le départ des enfants, en deux appartements. Nombre de gens pourraient faire de même. Je suis convaincu que la société pourrait être plus respectueuse de l'environnement, si on lui en expliquait vraiment les enjeux et la nécessité.

« Il faut faire évoluer nos modes de vie et nous pouvons le faire. »

Jacques Dubochet

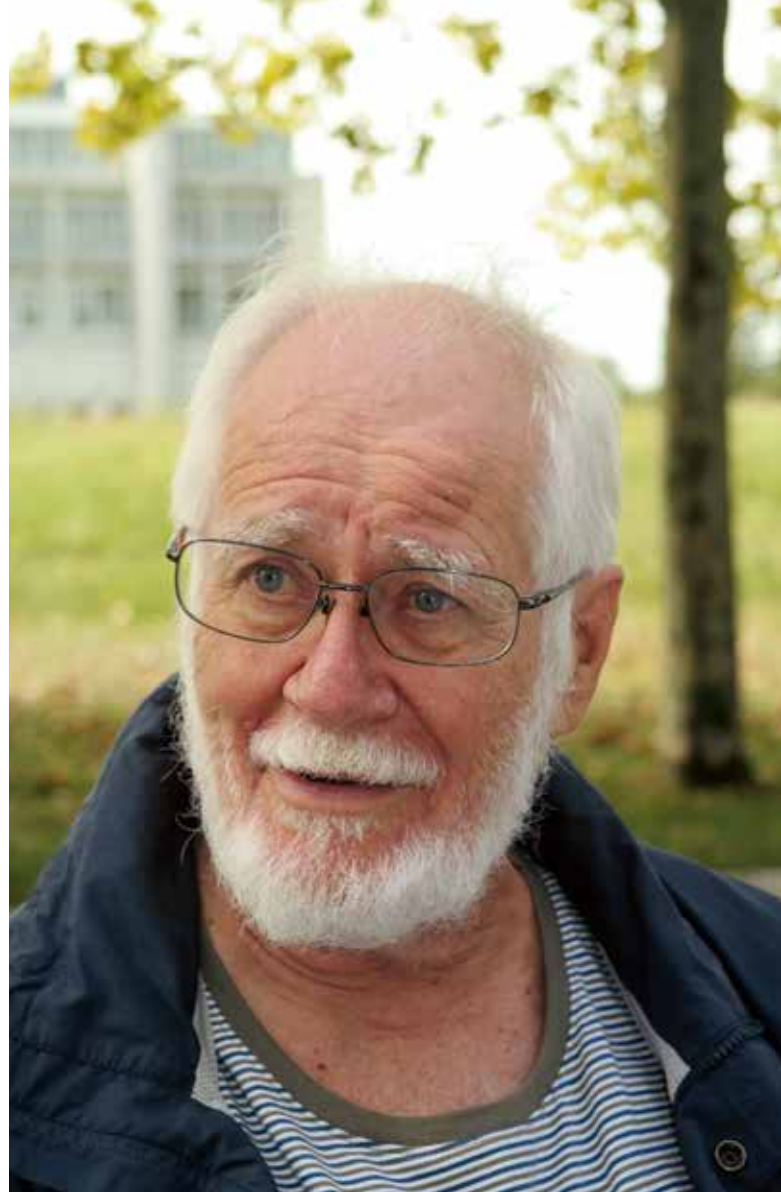
Est-ce la science ou nos changements de comportement qui nous aideront à atteindre nos objectifs en matière d'énergie et de climat ?

Soyons très clair. Ce n'est pas la technique qui nous permettra de faire face à la crise climatique, elle pourra certes nous aider, mais c'est à nous de changer nos habitudes. Prenons deux exemples très différents. La production de viande est néfaste pour le climat. Nous devons donc en consommer moins. Il faut expliquer cela clairement et je suis sûr que cela se mettra en place facilement. Autre point: pourquoi ne pas développer massivement l'énergie solaire qui est une source propre, peu onéreuse à capter et de surcroît disponible en immense quantité? Que ce soit le solaire photovoltaïque pour l'électricité ou le solaire thermique pour l'eau chaude. Là aussi, il faut communiquer clairement les choix à faire.

Par quelles mesures, les propriétaires immobiliers peuvent-ils être amenés à entreprendre une rénovation ?

Je rêve que dans ma petite ville de Morges, nous ayons un « Monsieur énergies propres » avec un bureau indépendant et une équipe forte qui irait pro-activement démarcher les gens. Or nous avons seulement un « Monsieur Gaz ». Développer l'énergie solaire est facile, isoler un bâtiment est un peu plus complexe, mais faisable. Il faut donc faire du porte à porte, informer, conseiller et motiver. Ensuite, il y a la question des transports qui doit être en phase avec les zones d'habitation. Là c'est une autre paire de manches. Venir de Morges à l'UNIL en vélo, ce sont seulement 8 km qui résument à eux seuls le développement lamentable des pistes cyclables. Elles commencent, finissent, sont coupées par le trafic automobile... (il soupire et lève les bras au ciel).

A quoi ressemble selon vous un quartier idéal? Il offre une bonne mixité d'habitants, il favorise le vivre ensemble, la mobilité douce, l'agriculture



urbaine ou paysanne proche, l'état des bâtiments est vertueux, l'énergie verte est omniprésente... ?

Je vais vous répondre par un exemple. Nous sommes allés récemment à Ungersheim, un village de 2000 habitants en Alsace. Le maire Jean-Claude Mensch est en place depuis 1989 et transforme progressivement son village en une communauté zéro carbone. Il a développé un chauffage à distance, de vastes surfaces de panneaux photovoltaïques, des productions agricoles vendues localement... Son travail souligne à quel point une personne motivée qui utilise les bons leviers peut mener une action pertinente sur la durée.

Né en 1942 à Aigle, Jacques Dubochet a passé une grande partie de son enfance en Valais. Il a étudié la physique à l'Ecole Polytechnique de l'Université de Lausanne (aujourd'hui EPFL) et a obtenu son doctorat en biophysique. En 2017, il a reçu le prix Nobel de chimie avec Joachim Frank (USA) et Richard Henderson (UK). Ils ont été honorés pour leur travail sur la cryomicroscopie électronique. (Photo : Daniel Kellenberger)

Qu'en est-il de la mise en place d'initiatives similaires à Morges ?

Nous sommes loin du compte. Certes, c'est une commune sympathique dans laquelle les gens se disent bonjour, mais notre quartier essentiellement constitué de villas ne compte qu'un lieu vivant : un trottoir avec un banc et une boîte d'échanges de livres. C'est tout. Et c'est trop peu.

Comment est-ce que l'on peut influencer les comportements de la population en matière de climat et d'énergie ?

Les gens sont motivés pour le recyclage et se donnent volontiers des coups de main pour le faire. Ce niveau d'action est cependant encore beaucoup trop faible. La pression des jeunes va nous inciter à faire beaucoup plus. Et en tant qu'adultes, nous bougerons avec eux.

Quelles conditions faudrait-il réunir pour réaliser beaucoup d'autres quartiers à 2000 watts ?

Ce sera au politique de fixer le cadre et nous aurons besoin d'une gouvernance forte. Les investisseurs bougeront eux aussi vers la voie qu'on leur demandera de prendre.

Et quel rôle jouent les labels ?

En matière alimentaire, le label bio commence vraiment à devenir populaire. Les labels dans le domaine de l'énergie font de même, car ils servent de cadre à la pensée. Et il en existe. Ils sont importants, car économiser l'énergie demande d'en avoir conscience.

Pourquoi est-ce que vous vous engagez pour la protection du climat ? Et qu'est-ce qui vous inspire dans l'engagement des étudiant-e-s lors des manifestations pour le climat ou lors d'activités comme « smile for future » ?

Il y a un an, j'étais assez pessimiste. Comment surmonter cette crise climatique ? Puis tout à coup, il y a eu cette gamine suédoise qui nous dit « ça ne va pas ». Quelques jours plus tard l'astrophysicien de Grenoble Aurélien Bar-

rau s'allie à l'actrice française Juliette Binoche. Ensemble ils nous disent « ça ne va pas, il faut changer les choses et nous pouvons le faire ». Ils nous demandent de mettre la barre au niveau où elle doit être, c'est-à-dire au niveau des exigences du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat). De telles interventions constituent une des meilleures choses qui se soit passée récemment. Avec les manifestations pour le climat, elles me redonnent espoir. Par ailleurs, les jeunes de la grève pour le climat ont bien défini leurs objectifs. Il n'y en a que trois. Tout d'abord, rester dans le cadre des 1,5 degrés. Ensuite, mettre en place une justice climatique, car la crise climatique va toucher tout le monde et surtout ceux qui ont le moins de moyens. Enfin, prendre des mesures non pas sous l'influence de lobbies ou de personnes politiques moyennement motivées, mais uniquement basées sur les recommandations scientifiques du GIEC.

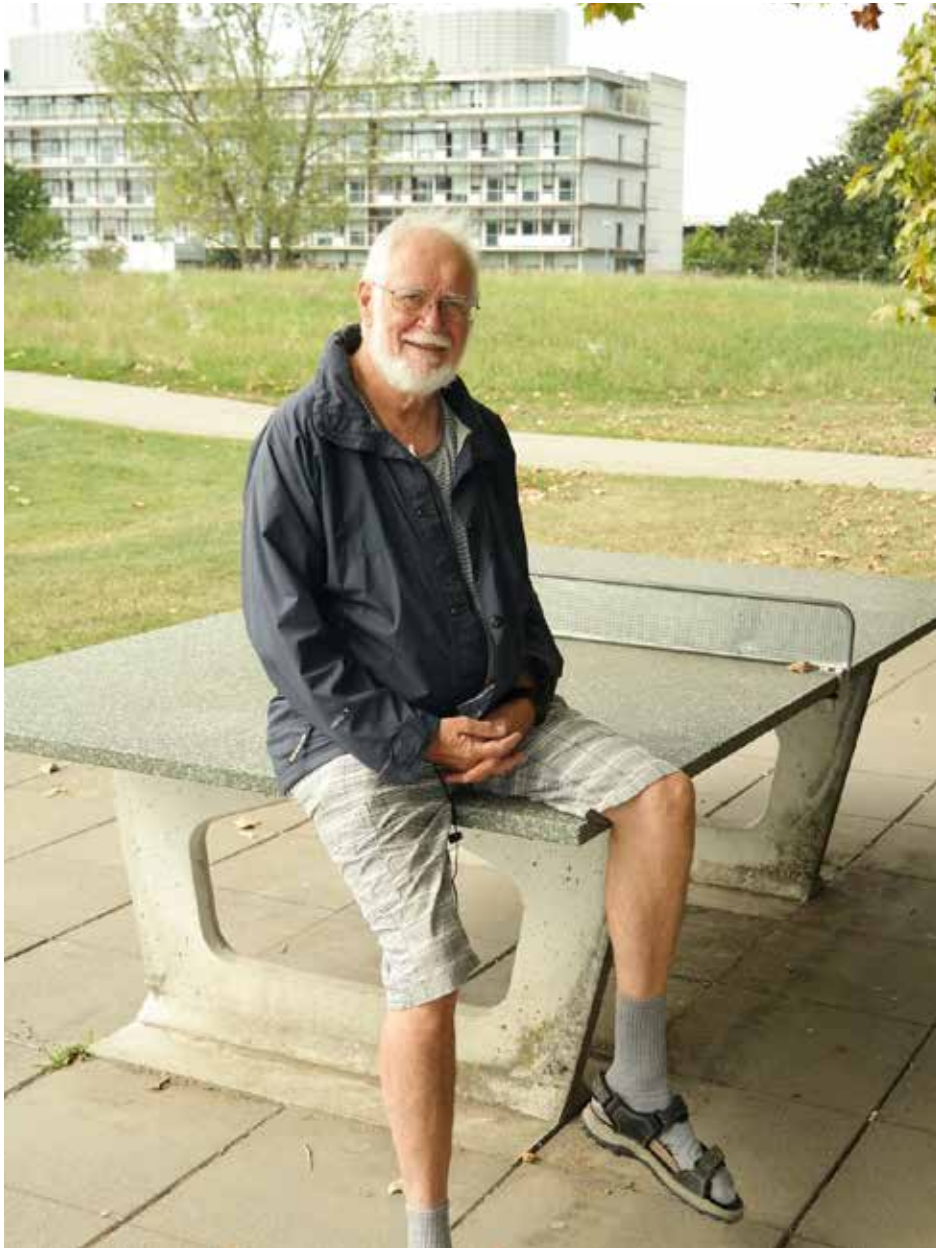
En admettant qu'il y ait un Nobel de l'environnement, à qui le décerneriez-vous, en dehors de Greta Thunberg ?

À Dennis Meadows, l'auteur du rapport au Club de Rome sur les limites de la croissance. En 1972, il y disait « dans 50 ans, nous serons au bout du rouleau ». Et nous y sommes.

Votre rencontre avec Greta Thunberg lors du « Smile for Future » d'août dernier vous a très ému. Que pensez-vous de cette icône ?

Nous savons que la bonne idée au bon moment par la bonne personne a une force infinie. Greta est donc puissante. Et concentrons-nous sur ce qu'elle nous dit, c'est-à-dire notre obligation de suivre les scientifiques et de mettre en place ce que leurs rapports exigent.

« Il ne faut pas se tromper, les jeunes savent de quoi il en retourne. La base du changement se fera par eux. » Jacques Dubochet



Comment transmettre à des jeunes, qui ont grandi dans la société de consommation, ces nouvelles valeurs que sont la protection du climat, la sobriété... ?

Il ne faut pas se tromper, les jeunes savent de quoi il en retourne. La base du changement se fera par eux. Est-ce que ce sont nos politiciens actuels qui vont faire le changement ? Non. De nouveaux politiciens vont s'en charger. Et embarquer avec eux tous les adultes qui doivent aussi contribuer activement aux changements. Un mouvement tel que celui des « grands-parents pour le climat » lancé en 2014 s'oppose à la notion du « nous ne sommes plus concernés ». ■

Cette interview est parue dans le magazine Faktor « Transformation » de décembre 2019.